

## Les chanoines d'Europe ont un nouveau guide

### Saint-Maurice

**Mgr. Jean Scarcella est le nouvel abbé primat de la Confédération des chanoines réguliers de saint Augustin. Elle réunit neuf communautés.**

| David Genillard |

Jeudi, le prévôt du Grand-Saint-Bernard Mgr. Jean-Michel Girard a transmis le sceau de la Confédération des chanoines réguliers de saint Augustin à son homologue de l'Abbaye de Saint-Maurice. Mgr. Jean Scarcella lui succède pour six ans.

Le titre est honorifique, mais l'abbé aigaunois évoque «un moment d'émotion qui se transforme en moment de force». Il sera notamment chargé de maintenir les liens qui unissent les membres de cette confédération. Neuf communautés religieuses de Suisse, de France, d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie en font partie, soit plus de 130 chanoines obéissant à la règle de saint Augustin.

Ce rapprochement est né en 1959 avec la bénédiction du pape

Jean XXIII, à la demande des congrégations, «souhaitant se rassembler en véritable confédération. Elles se joindraient ainsi plus étroitement par le nœud de la charité, augmenteraient la force de l'ordre tout entier et se prêteraient aide et secours dans le domaine spirituel», écrivait alors le Souverain pontif.

«Un des buts de notre confédération est de maintenir les liens entre nos abbayes et d'échanger autour des problématiques qui nous concernent tous, notamment celle du renouvellement des communautés», détaille Olivier Roduit, procureur de l'Abbaye de Saint-Maurice. Dans ce but, un congrès international est organisé tous les trois ans. Celui qui s'est tenu la semaine dernière en Aigaune était placé sous le thème de «La vie fraternelle, socle de l'identité canoniale et de son authenticité, dans la communauté, les paroisses et l'Église universelle».



Mgr. Jean Scarcella a été établi dans sa nouvelle fonction, lors d'une messe jeudi. | D. Genillard

## La Haute école pédagogique va déménager

### Formation

**La Commune de Saint-Maurice cherche activement un terrain pour l'institution cantonale. Un nouveau bâtiment doit être édifié, de préférence dans le quartier de la gare.**

| Christophe Boillat |

Au bénéfice d'une accréditation délivrée par Berne, la reconnaissant institution de niveau tertiaire, la Haute école pédagogique du Valais (HEP-VS) doit se plier à certaines conditions précises et a jusqu'à juin 2024 pour s'y conformer. Située à Brigue et à Saint-Maurice, sa mission première est d'assurer harmonieusement la formation professionnelle initiale et continue des candidats à l'enseignement pour les écoles enfantines, primaires et secondaires du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> degrés.»

La Confédération demande de manière générale une amélioration de ses infrastructures, de la politique en matière de développement durable, idem pour les procédures liées aux conditions d'admission aux études. Rien que pour les deux premiers, les services de l'antenne de Saint-Maurice, que l'on ne peut du reste

pas agrandir, vont devoir être regroupés dans un tout nouveau bâtiment.

«Il incombe aux autorités communales de trouver le terrain, le financer et participer à hauteur de 10% de l'investissement pour la future école», déclare Xavier Lavanchy, président de Saint-Maurice. C'est en effet inscrit dans la loi sur le financement des hautes écoles.

LA HEP-VS revêt un intérêt primordial pour la cité aigaunoise, reconnue très loin à la ronde pour son passé et son présent directement liés à l'instruction publique, ne serait-ce tout simplement par la haute expertise du lycée-colège de l'Abbaye. «La filière de l'enseignement et celle du tourisme sont les deux mamelles de l'identité de Saint-Maurice», complète l'édile.

Les autorités, comme elles l'ont annoncé au corps délibérant, recherchent activement un terrain pour le futur siège de l'institution cantonale. «Notre plan A est le quartier de la gare. Nous sommes en traction avec Arma Suisse et CFF Immobilier, propriétaires de parcelles dans ce périmètre. Nous espérons conclure d'ici à la fin de l'année», conclut Xavier Lavanchy.

Le Service de l'enseignement du Valais ne veut pas à ce stade s'exprimer, préférant attendre que le terrain soit choisi et acquis par la Commune. Le futur bâtiment sera alors mis au concours et la procédure passera entre les mains de l'architecte cantonal.

# « Nous démontrons que des PME familiales perdurent »

### Monthey

**Grau Electricité fête son siècle d'existence. Géraldine, quatrième génération, revient sur les coulisses d'une success story plus ancienne qu'il n'y paraît.**

| Karim Di Matteo |

Au milieu du magasin de Grau Electricité à Monthey, Géraldine se sent comme à la maison. Ce n'est pas qu'une expression pour la patronne de 38 ans: «J'ai habité longtemps au-dessus et je n'ai jamais déménagé à plus de 200 mètres».

La Montheyenne pur sucre connaît parfaitement l'entreprise. Gamine, elle y gagnait son argent de poche. L'élève de l'école de commerce y a fait ses premières gammes dans l'administratif. L'apprentie en électricité y a appris les bases techniques du métier. CFC en poche à 26 ans, elle intègre le bureau de l'entreprise qu'elle ne quittera plus.

Représentante de la quatrième génération familiale, elle était donc toute désignée pour en reprendre les rênes: «Petite déjà, je disais à ma grand-mère que je le ferais. Mission accomplie en 2015.

Sept ans plus tard, la voilà qui organise les festivités pour le siècle d'existence de la société (un chiffre qui se discute, lire ci-contre). «Ça me tenait à cœur de marquer le coup, histoire de montrer que les PME familiales peuvent encore durer malgré les rachats en série par de grands distributeurs ou des groupes étrangers.»

### Une transition en douceur

Qui plus est, sur les six «prétendants» potentiels à la reprise, elle est l'unique à s'être manifestée, même si son frère Nicolas est responsable des secteurs dépannage et éclairage, et son cousin Sté-



Lorsqu'elle a repris les rênes de l'entreprise en 2015, Géraldine Grau la connaissait déjà comme sa poche. | K. Di Matteo

phane en charge de la succursale d'Aigle (inaugurée un certain 11 septembre 2001...).

Ajoutons-y l'oncle Christophe, 62 ans, associé de son père et qui travaille toujours au sein de la PME, et la maman Marcienne, qui a ouvert le département de téléphonie en 1998, et qui n'a levé le pied qu'en février dernier. Une histoire de famille, disait-on.

C'est donc tout naturellement que, au sortir de ses études en gestion d'entreprise, Géraldine Grau se fait adouber par son papa Philippe, soucieux de ne pas la voir filer sous d'autres cieux. «La transition s'est faite en très bonne intelligence, sans qu'il ne m'impose jamais rien. Il y a tellement de vieux patrons qui s'accrochent et qui n'arrivent pas à lâcher. Papa préfère désormais profiter de son chalet à Morgins. Et quand il est là, c'est pour me ramener du travail ou des cancans.»

Avant de revêtir sa casquette de manager, Géraldine Grau a toutefois tenu à enfile la salopette et s'en aller apprendre le métier sur les chantiers. «La meilleure période de ma vie... lance-t-elle ironiquement. Mais

pour la crédibilité, c'est clairement un plus, même si je m'active surtout au management, à la communication et aux RH. Et puis j'ai toujours eu l'habitude de vivre dans un monde d'hommes. A l'école primaire déjà, j'étais en-

« Petite déjà, je disais à ma grand-mère que je dirigerais l'entreprise »

**Géraldine Grau**  
Directrice de Grau Electricité

tourée de mecs, mais j'avais mon caractère et une grande gueule quand il fallait.»

### En évolution permanente

Et du tempérament, il en faut pour diriger une entreprise comptant quatre succursales (les magasins de Monthey et Morgins, plus les bureaux d'Aigle et Villars) et 80 employés. Ils étaient 15 en 1947, au temps de grand-papa Robert, et 50 en 1983, quand son père a construit à la rue de l'Industrie.

Un chiffre interpelle: pas moins de 20 apprentis en 2022,

soit un quart des effectifs. «Nous cultivons une tradition de formation depuis toujours, ajoute Géraldine Grau. C'est essentiel en ces temps de pénurie de personnel qualifié dans le domaine électrique. Nos jeunes peuvent compter sur l'expérience d'un noyau solide de collaborateurs. Pour preuve, nos trois récents jubilaires, dont l'un pour ses 30 ans de boîte, et qui ont fait toute leur carrière chez nous jusqu'ici.»

La patronne s'active désormais à moderniser l'entreprise, une tâche continue dans un secteur de l'électricité qui n'a eu de cesse d'évoluer depuis l'époque où son arrière-grand-père jouait les précurseurs à Monthey au début du XXe siècle. C'étaient les années où Charles Grau, formé en autodidacte, contribuait à la première centrale électrique de Monthey ou électrifiait le Vieux Collège et l'église.

Depuis, l'ampoule à filament a cédé le pas au LED et l'électroménager, Internet, la domotique, la fibre optique, la téléphonie mobile, le photovoltaïque ou encore les bornes de recharge se sont invités dans le bal. «D'un côté, c'est contraignant de devoir être toujours à la page, mais au moins on ne s'embête jamais.»

Pour fêter les 100 ans: portes ouvertes le 10 septembre à la rue de l'Industrie 8. Démonstrations et tombola. Apéro et raclettes offerts.

### 2022 - 100 = 1906

«Mon arrière-grand-père Charles a fondé l'entreprise en 1906.» Que l'on soit fort en maths ou non, une chose est sûre en écoutant Géraldine Grau: le compte n'y est pas. Cent ans d'existence devraient nous renvoyer en 1922, mais les prémices de Grau Electricité sont plus anciens.

L'explication est simple selon la patronne: «Lorsque mon arrière-grand-père est mort, mon grand-père était trop jeune et c'est un ouvrier qui a repris l'affaire. Jusqu'en 1947, c'est là que grand-papa Robert, maîtrise fédérale en poche, a repris les commandes. D'où ces 16 ans que nous ne comptons pas dans l'historique de Grau Electricité.» CQFD.



Grau Electricité, c'est avant tout une histoire de famille. Géraldine (au centre) représente la quatrième génération. | DR